

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

COMBLE PAR DIEU

Ce texte, probablement le mieux connu de tout le Psautier, est appelé “la perle des psaumes”. Ecrit par David selon l’en-tête, il exprime une grande confiance et une satisfaction profonde en l’Eternel.

Le psalmiste ne commence pas par une plainte concernant un problème quelconque, ni par une demande d’être exaucé immédiatement. Au contraire, il commence et il termine par une louange de la bonté de Dieu à son égard. Ainsi du début à la fin, depuis la première et jusqu’à la dernière mention de Dieu, David enfile avec une gratitude affectueuse une kyrielle de perles au sujet des bontés de l’Eternel.

La relation décrite ici est profondément personnelle, celle d’un seul homme avec son Dieu. Dans ce psaume, David fait dix-sept références à lui-même et treize à Dieu. L’aspect lui/moi est donc bien développé.

Ce texte parle de la paix qui est le fruit d’une relation solide avec Dieu. En lisant, que ce soit au moment de son plus grand succès ou de son plus grand désespoir, le serviteur de Dieu est inondé par la sérénité de ses paroles.

Deux personnages sont employés pour représenter cette relation : 1) un berger et 2) son hôte. Un autre personnage possible, un guide, se dessine aux versets 4 et 5. Le psaume représente donc Dieu comme appui, guide, maître, compagnon, protecteur, réconfort et hôte. Le psaume commence par affirmer la satisfaction du psalmiste avec Dieu ; elle finit par une déclaration de l’assurance que Dieu entourera le psalmiste de sa bonté bienveillante à l’avenir, comme il l’a fait par le passé.

L’Eternel est mon berger : je ne manquerai de rien (v. 1).

Il y a plusieurs années, j’ai entendu une prédication sur ce psaume dans laquelle l’évangéliste disait que la première ligne constitue en fait son thème. Mon étude ultérieure du psaume

m’a convaincu que cette idée est exacte.

David déclare que celui qui croit vraiment en Dieu peut avoir confiance en lui parce que, comme il l’écrit ici, l’Eternel subvient à tous nos besoins. Le reste du psaume se consacre à identifier les besoins en question.

I. LE BESOIN DE NOURRITURE (v. 2a)

Il me fait reposer dans de verts pâturages (v. 2a).

Cette phrase, “verts pâturages”, symbolise tout ce qui est essentiel pour la vie spirituelle. David écrivait avec l’autorité d’un berger ayant vécu longtemps parmi les brebis. Il connaissait les caractéristiques d’un bon berger ainsi que les faiblesses et la frivolité des brebis. Il était donc hautement qualifié pour faire ce genre d’analogie avec l’amour de Dieu.

Tout berger doit évidemment s’assurer que ses brebis ont un pâturage abondant et tendre. Il les conduit donc vers des champs riches en nourriture. Ainsi, après s’être rassasiées, elles peuvent se reposer dans la verdure, complètement satisfaites.

Le croyant est l’objet de ce genre de traitement entre les mains de Dieu. Sa faim spirituelle est satisfaite par sa marche avec l’Eternel, son inquiétude et sa pauvreté disparaissent. Il ressent un contentement pareil à la sensation d’avoir mangé à satiété.

II. LE BESOIN DE RAFRAICHISSEMENT (vs. 2b–3a)

Il me dirige près des eaux paisibles (v. 2b).

Les “eaux paisibles” peuvent représenter le rafraîchissement ou le repos dont les brebis ont également besoin. Elles aiment un étang tranquille, loin du bruit et de l’activité, du bouleversement et des soucis. Le berger attentif veille à ce que ses brebis soient suffisamment nourries et puis laissées à côté des eaux paisibles, où elles peuvent boire et se reposer.

Dieu ne maintient pas ses serviteurs dans un état constant de frénésie ou dans un tourbillon d’inquiétudes. Il satisfait l’appétit de l’âme, puis accorde un repos à l’esprit, par l’assurance qu’il donne de salut et d’amour.

Il restaure mon âme (v. 3a).

Une traduction littérale de cette phrase donnerait : "Il fait revenir la vie en moi." Le bon berger ne donne pas seulement le manger, le boire, et le repos ; il s'occupe également de la disposition de ses brebis. Lorsqu'elles sont abattues, fatiguées, angoissées, il les reconforte.

Dieu donne à son enfant cette assurance dans l'incertitude, ce renouvellement dans la lassitude du découragement, et cette joie dans les désespoirs provoqués par le monde.

III. LE BESOIN DE DIRECTION (v. 3b)

Il me conduit dans les sentiers de la justice,
A cause de son nom (v. 3b).

Ici, le psalmiste change de métaphore, car il parle à présent d'un guide qui conduit un voyageur, ou peut-être retient-il l'image d'un berger qui guide ses brebis. De toute façon, et quelle que soit l'image, la pensée reste inchangée.

Dieu conduit les siens dans les chemins de la justice, les chemins qui amènent la paix et la prospérité spirituelle. Il le fait à cause de sa sainteté, pour l'honneur de son nom. Jamais il ne fait égarer ni ne trahit son peuple ; il ne peut pas se tromper, car il est la justice même.

IV. LE BESOIN DE LIENS D'AMITIE (v. 4)

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de
la mort,
Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi :
Ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort
(v. 4).

Le peuple de Dieu ne manque pas de soutien dans les moments les plus difficiles. Lorsque le terrain est dénivelé et dangereux pour des brebis maladroitement, le berger marche à leur côté, les aidant à passer les endroits où le chemin est étroit ou glissant. Dans le danger, le berger ne conduit donc pas vraiment ses brebis ; il avance à côté avec sa houlette et son bâton, pour donner l'aide et l'encouragement que lui seul peut offrir.

Le berger est paré contre toute éventualité. Il tient à la ceinture sa houlette, une arme défensive contre les menaces les plus violentes ;

et il tient à la main son bâton, un instrument de service pour corriger et guider le troupeau. En compagnie de leur berger, les animaux ne connaissent pas le danger.

L'expression "l'ombre de la mort" vient d'un seul mot en hébreu dont la traduction ne devrait pas se limiter à l'idée (pourtant dominante) de la mort elle-même. Elle comprend également l'idée de toute expérience similaire à la mort. L'auteur pense aux ravins profonds de la vie, ceux qui nous font trembler de peur.

C'est la présence de Dieu qui chasse de notre cœur la peur créée par les événements sombres de la vie. Dieu seul peut nous accompagner à travers la mort ou dans toute expérience qui y ressemble. D'autres guides peuvent nous amener jusqu'à la porte de la mort ; mais alors ils sont obligés de nous laisser là, seuls devant cette épreuve. Notre Seigneur marche toujours devant nous lorsque nous avons besoin d'un guide, et à nos côtés lorsque nous avons besoin d'un accompagnement.

V. LE BESOIN D'UN PROTECTEUR (v. 5a)

Tu dresses devant moi une table,
En face de mes adversaires (v. 5a).

Le psalmiste laisse à présent l'image du berger avec ses brebis, pour parler d'un hôte avec ses invités. La scène est celle d'une table bien mise, un festin préparé pour des convives. Autour de la table se dressent des forces malveillantes, mais elles ne peuvent pas déranger la fête. Tout ce qu'elles peuvent faire est d'observer. David considère que Dieu lui procure un festin de bénédictions, malgré les circonstances adverses dans lesquelles il est plongé.

Lorsque trois Hébreux — Chadrak, Méchak et Abed-Nego — durent entrer dans une fournaise ardente, ils virent la puissance de Dieu devant leurs ennemis (Dn 3.13-30). Dieu fit alors une chose inoubliable, devenue depuis, un encouragement constant pour tout disciple. Les hommes mauvais ne pouvaient que regarder étonnés.

IV. LE BESOIN D'ETRE ACCEPTE (v. 5b)

Tu oins d'huile ma tête,
Et ma coupe déborde (v. 5b).

L'huile en question n'est pas celle utilisée

pour oindre un roi ou un prêtre. Il s'agit d'une huile parfumée, employée pour démontrer l'hospitalité et pour exprimer faveur et bonheur. L'hôte dit ainsi sa joie d'accepter son invité.

L'Éternel n'est pas un hôte mesquin, il ne ménage pas ses dons. Ceux qui sont entrés en communion avec lui savent que la coupe qu'il offre est toujours pleine à déborder. Que vouloir de plus ?

Notre Seigneur nous remplit de dignité, de joie débordante, et de l'assurance qu'il aime notre compagnie. Nous sommes ses élus, son peuple à part. Nous lui appartenons en propre.

CONCLUSION

Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront
Tous les jours de ma vie,
Et je reviendrai dans la maison de l'Éternel
Pour la durée de mes jours (v. 6).

En somme, David disait dans ce psaume que

rien ne manquera aux enfants de Dieu, ni dans cette vie ni dans celle qui est à venir. Puisque le passé annonce l'avenir et que David avait été bénéficiaire de la grâce et de la générosité de Dieu par le passé, il devait forcément être accompagné, partout où il allait, par la miséricorde de Dieu et par l'amour de son alliance. Dieu enverrait une pléiade de messagers pour l'inonder de bonheur et pour le conduire dans et à travers un avenir qu'il ne connaissait pas encore.

L'idée de revenir "dans la maison de l'Éternel" décrit une communion continue avec Dieu, propriétaire de la maison. Après avoir marché avec Dieu par le passé, le psalmiste promet de demeurer avec lui pour toute sa vie. David sera à jamais comblé par Dieu.

Si Dieu ne vous rend pas heureux, ce n'est pas qu'il ne vous a rien donné, mais que vous n'avez rien voulu recevoir.